

Au pied du mur
-----par Clarendon

A Jérusalem, le Mur des Lamentations est assiégé, sans trêve, par les hassidim qui récitent en se dandinant les prières rituelles. Noirs et barbus, vêtus de redingotes désuètes, coiffés de chapeaux ronds desquels s'échappent des mèches de cheveux tressés en cadennettes, ils s'attirent la curiosité et, parfois, les railleries des touristes. Je vous laisse à penser si l'arrivée de notre petite troupe, cameramen en tête, sème la perturbation dans cette fourmilière clignotante!

Je me trouve là pour filmer Arthur Rubinstein. Après l'avoir suivi de Paris en Espagne - où il a une ravissante maison - et d'Amérique à Persépolis, nous avons décidé, François Reichanbaoh et moi, de terminer le film en Israël. ^{Nous} ~~me~~ découvrons un pays neuf, en tous points admirable, guidé par un homme qui retrouve sa patrie. La ferveur de Rubinstein, nous vantant les charmes, les beautés d'Israël, est contagieuse. Au terme de notre voyage, nous voici au pied du Mur : la minute de vérité a sonné.

Affairés, inquiets, les hassidim entourent Rubinstein : "Qui es-tu ? - Un juif, comme vous - Ton nom ? - Rubinstein..." Soulagement : c'est un des leurs ! "A la veille du nouvel an, nous allons te confirmer". Ils l'entraînent à l'écart, lui imposent autour des bras et sur le front des pierres saintes : "Sais-tu encore les prières ? - Je vais essayer...". Et les mots hébreux, oubliés depuis l'enfance, remontent aux lèvres de Rubinstein. Soudain, quelqu'un le reconnaît. Aussitôt, il est happé, cerné, si bien entouré que nous avons toutes les peines du monde à le dégager. A mon tour de l'interroger.

Ce qu'il éprouve en ce moment ? La joie d'être fidèle au rendez-vous qu'il y a trois quarts de siècle, son père lui a donné - sans trop y croire : "Si nous pouvions, un jour, nous

retrouver devant le Mur..." L'y voilà. C'est la fête du souvenir, l'accomplissement du vœu héréditaire, le tête-à-tête avec une ombre chère. Mais je sens qu'il n'a pas tout dit. Au nom de la télévision, j'aurai toutes les audaces : "Etre juif, qu'est-ce que c'est ?" "Ce peut être une gêne, pour certains, même une honte : notre race a été si longtemps haïe que nous avons fini par nous sentir coupables... Pour d'autres, dont je suis, être juif est le symbole de la plus grande fierté. Voyez ce que nous avons fait de ce pays, jadis désertique, aujourd'hui vivant et prospère. La guerre est à nos portes ? Soit. Mais nous connaissons les chemins de la victoire. Et, lorsqu'on nous opprime, il nous reste au moins l'énergie de protester..."

/ toujours

Avec tels de ses coreligionnaires, Rubinstein a décidé de ne plus aller jouer en Allemagne, afin de punir la nation qui a décimé les siens. Sur une centaine de ses parents polonais, deux seulement ont survécu : tous les autres ont péri dans les camps d'extermination. Encore la flamme des crématoires n'a-t-elle pas consumé la haine séculaire dont Israël est la victime. Un antisémitisme vigilant va/de pair avec l'oppression des nations de l'Est. Sur quoi, Rubinstein a pris la plume et dénoncé les crimes commis contre la liberté. Mille professeurs d'universités américaines ont contresigné sa lettre. Il est beau, lorsque le monde entier est réduit au silence par la crainte d'une bombe, qu'une voix s'élève et qu'un artiste fêté de par l'univers prive de sa présence ceux-là mêmes qui le sollicitent et lui font des offres grisantes. Aucune force au monde ne peut rien contre les armes de l'esprit.

Tout en parlant, nous voici arrivés devant le monument élevé aux victimes de la barbarie nazie. Sur une colline dominant Jérusalem, une flèche s'élève : c'est une cheminée de crématoire reproduite en grandeur naturelle. A cent mètres de là, un monument trapu formé d'une dalle de béton, repose sur une assise de rochers arrondis. On y a gravé sur la pierre les noms maudits des camps de la mort, de Dachau à Treblinka. Les lettres d'acier miroitent à la lueur d'une flamme qui vacille au creux d'une conque déchiquetée, pareille à un obus qui aurait éclaté. Pour accéder au monument, on

suit une allée montante - l'Avenue des Justes - jalonnée d'arbustes : chacun d'eux a été planté en mémoire d'un supplicié - verdure innocente arrosée de sang vermeil. On déchiffre, au hasard des épitaphes : Jacob Lévis, Ravensbruck / 1943 - Martha Albrecht, Dachau, 1944 - Mariette Fleury, 3 ans, brûlée vive, Mathausen, 1942... Rubinstein met les mains devant ses yeux : "Allons-nous-en, c'est insupportable..." Il redescend l'allée, nous le suivons à distance, nous photographions sa silhouette qui décroît dans la lumière cendrée. Soudain, il nous paraît bien grand, ce petit homme à cheveux blancs qui, tout à l'heure, évoquait Jérusalem, la ville de tous les holocaustes. Il remonte en auto, baisse la vitre, jette un regard intense sur la colline que le soleil couchant embrase et il me dit d'une voix ^{sourde} ~~sempre~~ : "Vous comprenez, maintenant, pourquoi je ne jouerai jamais pour eux..."

Clarendon.